

La crèche, 800 ans d'histoire

En 1223, François d'Assise créait la première crèche vivante. À la veille de l'Avent, La Vie relate l'histoire de ces représentations de la Nativité jusqu'à aujourd'hui. Une tradition populaire encore bien vivante dans les foyers français, comme le montre notre sondage.

Chapitre I^{er} Greccio

24 décembre 1223. Des lueurs percent la nuit. Torches et cierges à la main, une foule de femmes et d'hommes se masse sur les hauteurs de la petite ville italienne de Greccio, dans le Latium. À travers bois, ils se rendent à la grotte où ceux que l'on appelle frères mineurs [car ils ont choisi d'être les *plus petits, minor*] ont installé un ermitage. Un âne et un bœuf y reposent sur la paille, auprès d'une mangeoire. François d'Assise, à qui l'on doit toute cette agitation, paraît et les cris de joie des fidèles et des frères réunis laissent place à la messe de la Nativité. Simple diacre, François chante l'Évangile, puis il prêche. *Des paroles douces comme miel sur la naissance du pauvre roi et sur la pauvre petite cité de Bethléem*, raconte Thomas de Celano, dans sa Vita prima [1228], une biographie jugée crédible par les historiens. La ferveur est telle que l'on croit voir l'enfant Jésus apparaître sur le foin où reposent les deux bêtes de somme. François jubile : chacun peut contempler de ses yeux et ressentir dans sa chair le dénuement dans lequel le fils de Dieu est venu au monde.

Mystères médiévaux

L'émotion est si forte, l'aura de François, si puissante, que, 800 ans plus tard, la mémoire collective retient que c'est le Poverello d'Assise qui a inventé la tradition de la crèche de Noël. En réalité, *les plus anciennes représentations de cette scène parvenues jusqu'à nous datent du IV^e siècle : par exemple, un bas-relief sur un sarcophage de la basilique Saint-Ambroise de Milan*, indique Giulia Puma, historienne de la peinture spécialiste des nativités italiennes au Moyen Âge. *Le récit de la naissance du Christ, uniquement présent dans les Évangiles de Luc et de Matthieu, est enrichi de détails à force de réécritures, tout au long du Moyen Âge, des évangiles apocryphes jusqu'à la Légende dorée, de Jacques de Voragine*. Quant à l'intuition de rejouer la scène évangélique, les mystères médiévaux, représentations théâtrales de scènes bibliques, ont contribué à sa diffusion en parallèle de l'initiative franciscaine. *Il faut prendre ce qu'a fait François comme le symptôme d'un culte qui était prêt à éclore à ce moment-là*, indique l'historienne.

Avec le temps, on a aussi un peu enjolivé la scène, en imaginant des fidèles déguisés pour jouer Marie, Joseph et Jésus. En réalité, personne n'en fait mention. *La mise en scène de François est très précise et assez différente de ce que l'on fait aujourd'hui : un âne, un bœuf, du foin et c'est tout*, recadre Giulia Puma. *L'idée de François est d'inviter tous les fidèles, quels qu'ils soient, à venir s'agenouiller en personne devant la crèche, littéralement la mangeoire, sans intermédiaire*.

S'il n'a pas inventé la crèche, *avec son charisme extraordinaire, François a beaucoup fait pour que la Nativité devienne une fête quasiment aussi importante que Pâques dans le christianisme latin*, indique l'historien Sylvain Piron, spécialiste du mouvement franciscain. Au-delà de sa *présence* si particulière, qui transparaît dans les témoignages parvenus jusqu'à nous, le *saint de Dieu* pose

deux gestes forts : il sort la crèche de l'église en venant célébrer dans un ermitage. *C'est conforme à ce que demande François : vivre comme des pèlerins et des étrangers en allant auprès des gens*, explique le médiéviste. De plus, la scène de Greccio frappe par la primauté accordée aux animaux, qui nous parle encore quand on évoque Noël, même si les bêtes ont largement disparu de notre quotidien. *François passe son temps à dire qu'il faut passer par les animaux pour arriver au Seigneur, car ils ne sont pas pécheurs comme les humains*, traduit l'historien.

Chapitre II Les jésuites, ou la miniaturisation

François et l'ordre franciscain à sa suite ancrent donc la reconstitution de la crèche dans l'imaginaire chrétien de l'époque. *L'Église a ensuite étoffé le récit en gardant la stratégie de valorisation du sens de Noël que François avait pensée*, indique Giulia Puma. *Dans la peinture, Marie et Joseph deviennent les premiers adorateurs, auxquels s'ajoute de plus en plus de monde. Souvent représentés en posture de prière, ce sont des figures miroirs auxquelles chacun peut s'identifier*. En trois dimensions, de magnifiques crèches monumentales ont fleuri dans les églises, comme celle des sculpteurs Arnolfo di Cambio à Sainte-Marie-Majeure, à Rome, ou de Guido Mazzoni à Modène. *Le culte de la Nativité s'arrime désormais à ces sculptures*, résume l'historienne.

Rôle de la Révolution

Pour retrouver l'amorce de la miniaturisation de nos crèches actuelles, il faut chercher du côté des jésuites d'Europe centrale, au début de l'ère moderne. *La première crèche d'église démontable est apparue à Prague en 1562*, indique Nadine Cretin, historienne des fêtes du calendrier, spécialisée en anthropologie religieuse. *À la suite du concile de Trente [1545-1563], les jésuites ont encouragé la représentation de Jésus enfant et de la Sainte Famille*. L'objectif est de flatter la fibre émotionnelle du fidèle pour le conforter dans le catholicisme, en réaction à la Réforme.

Paradoxalement, la Contre-Réforme bannit des églises tout ce qui dévie du culte à proprement parler. La pratique des mystères médiévaux faiblit, et avec elle probablement celle des crèches vivantes. *L'église devient un lieu sacré, dont on retire les activités profanes*, indique l'historien spécialiste de l'époque moderne Alain Cabantous, coauteur de Noël. Une si longue histoire... [Payot]. À la fin du XVIII^e siècle, la Révolution française aurait aussi joué un rôle dans l'effacement des crèches dans la sphère domestique : *Pendant ces quelques années, la limitation du culte ou son interdiction totale, selon les lieux, a probablement suffi à valoriser ces crèches domestiques*. À Paris, *la célébration du 24 décembre est interdite*, explique Alain Cabantous. Puisque les espaces et les moyens sont plus réduits, les statues deviennent des statuettes et, bientôt, des santons.

Chapitre III Jésus est né en Provence ou en Italie

L'Italie, déjà pionnière dans cette histoire, développe au XVIII^e siècle une appétence pour les crèches aux multiples personnages, que l'on n'appelle pas encore santons, puisque le nom vient du provençal *santoun*, petit saint. *Le phénomène relève d'abord des élites de l'aristocratie et de la bourgeoisie italiennes, à Naples, Gênes...*, raconte

Raphaël Bories, conservateur responsable du pôle Croyances et religions au Mucem, musée marseillais qui a hérité du fonds du musée des Arts et Traditions populaires, dans lequel se trouvaient quelques crèches. *Peu à peu, cette pratique se diffuse aux différentes strates de la société. Au tournant du XVIII^e au XIX^e siècle, la crèche n'est plus uniquement dans les églises et les lieux publics, mais dans les familles, dans une partie de l'espace européen.*

Les figurines italiennes sont assez grandes. Elles sont habillées de vêtements miniatures en tissu ou en *cartapasta*, papier mâché. Les crèches sont souvent une succession de tableaux montrant les différentes scènes qui entourent la nativité : Marie et Joseph frappant à la porte de l'auberge, l'annonce des anges aux bergers, l'adoration des Mages, etc. *Ce sont des spectacles très élaborés, où l'on développe tous les détails possibles pour parler à l'imaginaire*, commente Nadine Cretin.

Défense du folklore

On y ajoute peu à peu des personnages annexes : boulanger, forgeron, paysan, etc. Des mécanismes sophistiqués pour faire tourner un moulin miniature ou déplacer un ange dans le ciel font leur apparition. *La Nativité devient presque un prétexte !*, résume Raphaël Bories.

Plus petites et moins coûteuses que leurs cousines napolitaines, les crèches provençales ont aussi participé à un commentaire [très] librement inspiré de l'histoire sainte. En argile peinte, les santons sont tournés traditionnellement vers l'étable ou la grotte qui accueille la Sainte Famille. C'est le 4 décembre 1803 que la première foire aux santons s'ouvre à Marseille. Habillés en costumes Restauration, figés pour l'éternité dans la culture qui les a vus naître, ils témoignent du mouvement de défense du folklore provençal qui naît à cette époque de grands bouleversements sociaux liés à la révolution industrielle. Même s'il n'est pas rare de voir apparaître aujourd'hui des santons supporteurs de l'Olympique de Marseille ou des *gilets jaunes*, à l'image de la dernière acquisition du Mucem !

Avec les raffinements de cet art populaire qui se professionnalise peu à peu, la dimension religieuse se réduit comme peau de chagrin. La mangeoire et son enfant Jésus paraissent un peu perdus parmi les personnages toujours plus nombreux et pittoresques. Mais, sous les couches de folklore, les crèches qui se répandent dans les demeures européennes portent à leur façon l'esprit initial de Greccio : faire entrer l'enfant-Dieu dans l'intimité de chaque famille. Et à celui qui douterait de la force spirituelle des crèches provençales, le santonnier marseillais se chargera de rétorquer sentencieusement la fameuse phrase de Frédéric Mistral : *L'argile est aux mains du santonnier ce qu'est l'homme dans celles de Dieu.*

Chapitre IV Dans le bric-à-brac du folklore de Noël

Aujourd'hui, on trouve des crèches de toutes tailles et tous styles, souvent plus sobres au nord de la Loire que dans le Midi. *Dans chaque pays, chaque culture, les gens s'approprient la Nativité*, confie Laurence Panontin. Depuis 16 ans, directrice des pèlerinages du sanctuaire de Lisieux, elle organise une grande exposition de crèches du monde au moment de l'Avent. Le mélange d'esprit d'enfance, d'ingéniosité et de naïveté a trouvé une belle résonance dans la cité de la Petite Thérèse, elle-même touchée par la

grâce de Noël à la veille de ses 14 ans. Comme le rappelle Laurence Panontin, la sainte citait saint Bernard quand elle disait : *On ne peut pas craindre un Dieu qui s'est fait si petit. Certaines crèches sont précieuses, créées par des artistes de talent, et d'autres sont confectionnées par des gens simples qui bidouillent avec ce qu'ils ont sous la main, et elles sont aussi magnifiques.* Parmi les visiteurs, elle retient surtout les enfants, *les yeux ronds comme des billes* devant les santons, mais aussi ces gens qui proposent d'offrir leur crèche, car leurs enfants ne la reprendront pas.

Dans la sphère publique, en France, l'installation de crèches dans les mairies ou conseils régionaux et départementaux fait régulièrement l'objet de polémiques autour de la laïcité. En réalité, elles sont surtout agitées par des militants, de part et d'autre, désireux de marquer leur territoire. Selon Nadine Cretin, au-delà des différentes décisions de justice qui tranchent au cas par cas les litiges, ces épisodes ont rendu les Français un peu frileux vis-à-vis de l'exposition des crèches dans les lieux publics ou dans les commerces. À côté du père Noël, du sapin, des marchés de Noël et de la patinoire éphémère, la crèche est toujours là, vaillante mais plus discrète.

Faut-il redouter une extinction de cette tradition séculaire ? Le sondage Ifop commandé par *La Vie* montre une certaine résistance dans un contexte de recul général de la foi chrétienne : 41 % des Français déclarent encore faire la crèche pendant la période de Noël. Mais ils sont 69 % à l'avoir pratiquée étant enfant. À l'évidence, quelque chose s'est grippé dans les rouages complexes de la transmission. Mais la tradition ne s'est pas complètement sécularisée, car une bonne majorité [63 %] des Français qui font la crèche aujourd'hui disent que c'est l'occasion pour eux de transmettre des éléments de foi à leur famille. Qu'en est-il des autres ? *J'ai reçu la tradition de la crèche de ma mère et de ma grand-mère avec une grande clarté, elles qui ne sont pourtant pas croyantes*, témoigne ainsi une mère de famille. Non pratiquante, elle dit vouloir transmettre à son tour *une culture* à son enfant : *On ne se défait pas des traditions les plus chaleureuses ! Surtout quand elles sont l'occasion de partager des valeurs aussi douces, simples et universelles.* Quelles valeurs ? *Le geste d'une naissance extraordinaire qui va être un don pour chacun, pour peu qu'on veuille bien y croire...*

Encapsulée dans nos crèches, vivantes ou figées dans l'argile, c'est un peu de l'émotion de Greccio - ou même de Bethléem ? - qui parvient jusqu'à nous.

Sixtine CHARTIER

► Installation d'une crèche chez soi

41 % Des Français installent une crèche chez eux.

Parmi eux, 50 % de foyers avec enfants de moins de 18 ans.

Et chez les protestants ?

La crèche de Noël a longtemps été considérée comme un objet suspect, avant d'être acceptée. Non biblique, associée à l'imagerie catholique et folklorique, elle risquait de détourner l'attention de l'essentiel, pensaient les réformateurs. En Suède, pays luthérien de référence, elle a été introduite par des immigrants catholiques seulement en 1803. Face à un succès populaire grandissant, l'Église d'État luthérienne a fini par tolérer le phénomène avec circonspection vers la fin du XIX^e siècle et en dehors des

églises. *Si vous aviez mis une crèche dans votre maison il y a encore un siècle, on vous aurait soupçonné d'avoir un penchant catholique*, assure, en riant, Maria Olofsdotter Bråkenhielm, pasteur principale de l'église suédoise à Paris. Mais la mayonnaise a pris, les crèches sont aujourd'hui un véritable must dans les églises ou temples protestants en Suède, comme dans les autres pays germaniques. *Les Suédois se retrouvent dans la tradition des santons de Provence, en cultivant l'imagination et en inventant des figures, souvent contemporaines*, souligne le pasteur Joakim Bråkenhielm, mari de Marie. Il ajoute : *En Suède, on trouve parfois des lutins dans la crèche. C'est très culturel, finalement.* [Henrik LINDELL]

Quand vous étiez enfants, installiez-vous une crèche avec vos parents ?

69 % répondent oui

Au regard de la pratique actuelle, la tradition de la crèche se perd dans les foyers français. Toutefois, son déclin est moindre que celui observé pour la possession d'autres objets de culte chrétiens. En effet, en 2020, une proportion encore plus mince conservait chez soi un chapelet [25 %], un crucifix [17 %] ou encore de l'eau bénite [13 %]. Mais l'installation d'une crèche est l'occasion d'une transmission d'éléments de foi en famille pour plus de trois personnes sur cinq [63 %].

Quel sens les français donnent à l'installation d'une crèche ?

88 % Une tradition familiale

42 % Une décoration de saison

40 % Un lieu de prière, avec une dimension religieuse

32 % Une activité avec les enfants

Installation d'une crèche chez soi selon la religion

56 % sont catholiques, dont

76 % catholiques pratiquants

53 % catholiques non pratiquants

35 % Autres confessions et autres religions

24 % Sans religion

Le tube de Noël

L'œuvre, depuis un demi-siècle, a usé dans les foyers les platines sans se démoder, popularisant l'ange Boufarèu, le Ravi, Mireille et Vincent, Meunier et Rémoleur, Pistachié et Giget - autant de personnages façonnés par les santonniers pour les crèches provençales, qui prennent vie autour de l'étable où naît le Divin Enfant. Journaliste, romancier mais aussi conteur, Yvan Audouard avait découvert, enfant, à Marseille, cette tradition des pastorales jouées à Noël. Il se prit alors au jeu d'écrire sa version en langue française, intitulée *Pastorale des santons de Provence*. Les raisons de son succès ? La célébrité des premiers comédiens, comme Fernand Sardou, qui lurent le texte, et surtout le talent de l'auteur s'inscrivant dans la lignée de Frédéric Mistral, de Jean Giono ou de Marcel Pagnol - lequel en signe la préface. Mais c'est surtout l'enregistrement de 1957, puis celui de 1997, qui assura la popularité de cette pièce partout en France ; bien au-delà de Tourtour [Var], le premier village de Provence à l'avoir joué. Aujourd'hui encore, ce conte de Noël se vend à un millier d'exemplaires chaque année. Signe que ces timbres

pastoraux n'ont pas fini d'évoquer le mystère de la Nativité - *avé l'assent !* [Lise LAROYE]

La Vie

N° 4083 - jeudi 30 novembre 2023